

## La musique du cinéma français « De papa »

François Vallerand

Number 166, September–October 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50033ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Vallerand, F. (1993). Review of [La musique du cinéma français « De papa »]. *Séquences*, (166), 69–70.

jamais; en tout cas, pas dans le premier film. Les auteurs de **Sarah, Plain and Tall** préfèrent maintenir une tension érotique — très subtile — entre les deux acteurs principaux dont l'amour ne se déclare qu'à demi-mots. Cette modestie de sentiments se répercute jusque dans le langage très chaste de leurs corps. Il se dégage donc de l'ensemble une austérité que l'on ne retrouve jamais au petit écran et que n'aurait sans doute pas dédaignée un cinéaste suédois que je ne nommerai pas. L'effet ne manque pas de poésie, surtout que dans l'oeil de la caméra on retrouve, à côté de Glenn Close, Christopher Walken, bouleversant dans le rôle du fermier introverti.

Bien que la cinématographie très picturale (on pense à Wyeth) aurait mérité d'être appréciée à sa

juste valeur sur grand écran, le transcodage vidéo de **Sarah, Plain and Tall** et de **Skylark** respecte l'intégrité de l'oeuvre. Rappelons que la mise en scène des deux films fut conçue pour le petit écran. La réalisation de Glenn Jordan, pour le premier chapitre, et celle de Joseph Sargent, pour le deuxième, ne diffèrent pratiquement pas; question d'assurer une certaine continuité stylistique. Ce ne sont pas là des chefs-d'oeuvre, mais la nature exceptionnelle de ces deux téléfilms vaut largement le coup d'oeil.

**Sarah, Plain and Tall**  
(Glenn Jordan, 1991)  
Republic Home Video, VHS 1821

**Skylark**  
(Joseph Sargent, 1993)  
Republic Home Video, VHS 5270

## DIETRICH, ENFIN !

tortueux, voire sadomasochiste. L'effet n'est pourtant pas scabreux mais étrangement jouissif puisque von Sternberg donne toujours le beau rôle aux personnages de Dietrich, des féministes au charme subversif. Qu'elle soit mère ou prostituée, vierge ou aguerrie, chanteuse de cabaret ou impératrice, Dietrich incarne des femmes de coeur aux prises avec un monde d'hommes. Sa victoire sur eux se fait à coups d'oeillades complices vers le spectateur qui se régale d'avance de la voir troubler ses adversaires grâce à ses mots d'esprit cinglants et sa sexualité magnifiquement hermaphrodite. (Ce n'est pas un hasard si Dietrich est aujourd'hui un des icônes de la culture homosexuelle.) Notre plaisir ne serait pas si grand, cependant, si la mise en scène de von Sternberg, toujours brillant, ne recèlait pas des trésors de lyrisme et de modernité. On ne peut mourir avant d'avoir vu les sept films qu'il a tournés avec sa muse et cocréatrice.

Sept films, cela veut dire qu'il en manque encore trois sur disques

laser. En fait, **The Devil is a Woman** (1935) n'est pas encore disponible sur cassette vidéo. Par contre, MCA/Universal annonce la sortie prochaine de **Dishonored** (1931) et **The Scarlet Empress** (1934), le chef-d'oeuvre de von Sternberg, sur VHS. Logiquement, les versions laser devraient suivre.

Dernière ombre au tableau, les versions laser de **The Blue Angel** et **Morocco** n'ont malheureusement pas été tirées à partir de négatifs ou de copies restaurées. On ne peut donc pas apprécier à leur juste valeur les éclairages sublimes conçus par Lee Garmes et von Sternberg. À quand la perfection ?

J.L.

**Der Blaue Engel/The Blue Angel** (1930)  
Image Entertainment ID 8061DS  
2 disques - CLV

**Morocco** (1930)  
Image Entertainment/MCA Home Video ID-5123  
1 disque - CLV

**Blonde Venus/Shanghai Express** (1932)  
MCA Home Video (numéro de série non disponible)  
2 disques - CLV

# TRAMES SONORES

## La musique du cinéma français «de papa»

Si, grâce au disque, on possède un éventail très représentatif de la musique du cinéma américain depuis les années 30, et d'aucuns préciseront qu'on dispose même du superflu, on ne peut hélas! en dire autant des autres cinématographies.

### Une grave lacune

Un rapide survol de la discographie spécialisée nous révèle en effet une triste évidence: sauf quelques rares cas d'exception, il n'existe pratiquement rien de la musique écrite pour le cinéma avant les années 60 à l'extérieur des États-Unis. Et même sans se mettre à la recherche de disques qui sont pour ainsi dire disparus de la circulation depuis longtemps, on doit constater que, malgré le regain d'intérêt général pour la musique de film au cours des années 70 et qui s'est maintenu et accru par la suite, comme le prouve la prolifération des maisons d'éditions et la multiplication des publications, on a fait très peu pour explorer d'autres avenues. Avec les quelques enregistrements réalisés au cours des années 50, et réédités il y a une quinzaine d'années sur vinyle, la publication de récents enregistrements anthologiques et surtout la parution, il y a deux ans, d'une monumentale rétrospective consacrée à Sir William Walton, le cinéma britannique de cette époque est sans doute celui qui a été le mieux représenté sur disque. Mais pour ce qui est des autres cinémas nationaux, ce fut et demeure le vide quasi total. La navrante négligence et l'impardonnable manque d'intérêt dont on a longtemps entouré la musique du cinéma français des années 30, 40 et 50 sont révélateurs d'un incroyable manque de vision artistique. Et cela a été d'autant plus improbable qu'il s'agit de tout un répertoire de films maintenant considérés comme des chefs-d'oeuvre, ou à tout le moins

représentatifs d'une époque, dont la musique avait été composée par des musiciens ayant pourtant laissé une marque significative dans le monde musical français.

### Musiques pour Marcel Carné

Il était temps qu'on s'intéresse enfin à cet univers négligé. C'est ce que vient de faire la maison EMI France avec l'édition de deux disques qui proposent des suites de partitions écrites pour quelques-uns des films les plus célèbres du cinéma français. Conçu autour de quatre films de Marcel Carné, un premier enregistrement propose aux cinémelomanes la découverte des partitions de Maurice Jaubert



pour **Le Quai des Brumes** (1938) et **Le Jour se lève** (1939), ainsi que de Joseph Kosma pour **Les Enfants du paradis** (1944) et **Les Portes de la nuit** (1945). Né à Nice en 1900, Jaubert se destinait à la pratique du droit: il fut même le plus jeune avocat de France. Mais son amour pour la musique et sa rencontre dès 1929 avec le cinéma feront de lui l'un des tous premiers analystes du rôle de la musique à l'écran et le chantre par excellence du réalisme poétique de René Clair, Jean Vigo, Marcel Carné et Julien Duvivier. Jusqu'à sa mort prématurée et tragique au front en 1940, Jaubert défendra une musique simple, accessible, populaire, mais jamais vulgaire, tout en s'insurgeant contre le synchronisme et l'imitation sonore que proposait alors Max Steiner aux États-Unis. Joseph Kosma (1905 -1969), de son côté, né à Budapest, formé à Berlin et émigré à Paris en 1933, est maintenant plus connu pour ses

innombrables chansons qu'il composa avec Jacques Prévert. Avec **Les Portes de la nuit**, Kosma a écrit une oeuvre sombre mais mélodique qui donna naissance à deux chansons qui devinrent célèbres, *Les Feuilles mortes* et *Les Enfants qui s'aiment*. D'origine juive, Kosma dut composer dans la clandestinité la pantomime de Baptiste que Carné lui avait demandée pour **Les Enfants du paradis**. C'est le compositeur Maurice Thiriet qui devait en reprendre des éléments pour façonner le reste de la partition. Ce que nous propose ici Michel Plasson, à la tête de l'Orchestre du Capitole de Toulouse, dans une production réalisée l'an dernier, est une adaptation chorégraphique que Kosma tira de sa musique pour le film. Il s'agit d'une oeuvre très élégante, quelque peu mélodramatique, tantôt pathétique, tantôt pleine d'humour, qui ne se départit jamais d'une profonde émotivité lyrique. Malgré quelques bavures d'exécution passagères, la belle tenue de l'ensemble, la qualité et le grand intérêt historique et documentaire liés au choix des oeuvres font de ce disque une pièce de collection immédiate pour tout cinéphile.

### L'esprit français

Le second disque par contre est déjà en soi un document, puisqu'il s'agit du repiquage d'un enregistrement qui remonte au milieu des années 50. On restera surpris de la qualité sonore qui, même si elle trahit son âge, demeure suffisamment limpide grâce à la technologie audionumérique pour faire honneur à la musique. Ici, le répertoire est plus léger que sur le disque de Plasson. Le chef Georges Tzipine, compositeur de plusieurs centaines de partitions de courts métrages et qui fut aussi le responsable de la musique des actualités chez Gaumont de 1937 à 1960, y dirige des suites de partitions cinématographiques de quatre musiciens qui eurent avant tout une importante production de

musique «pure». Si l'on connaît déjà les deux courtes suites tirées de la partition d'Arthur Honegger pour le **Mermoz** (1942) de Louis Cuny par le très bel enregistrement qu'en faisait il y a quelques années, le chef suisse Adriano sur étiquette Marco Polo, les trois autres oeuvres du programme étaient jusqu'ici inédites. Tout comme il le fera pour **Les Enfants du paradis**, deux ans plus tard, Joseph Kosma collabora avec Maurice Thiriet (1906 - 1972) à l'élaboration de la musique des **Visiteurs du soir** (1942) de Marcel Carné. Mais c'est à Thiriet que l'on doit les trois petits bijoux que sont les chansons du film, *Démons et merveilles*, *Le Tendu et dangereux visage de l'amour* et *Tristes enfants perdus*, délicates évocations de ballades des trouvères. Quant à la partition d'Henri Sauguet (1901 - 1989) pour **Clochemerle** (1948) de Pierre Chenal et de Jean Françaix (né en 1912) pour **Si Versailles m'était conté...** (1954) de Sacha Guitry qui complètent ce disque, elles sont toutes deux construites sur des variations de thèmes issus de danses et de chansons populaires et folkloriques, voire révolutionnaires dans le cas de **Si Versailles...** Cette oeuvre de Jean Françaix, qualifiée de «fresque musicale» par son auteur, réussit néanmoins au travers de certains élans grandiloquents à maintenir un ton savoureux et élégant en parfaite harmonie avec le style outrecuidant et pince-sans-rire de Guitry.



### Un répertoire encore inexploré

On peut s'interroger sur les raisons qui ont maintenu toute

cette musique de film occultée pendant si longtemps. Peut-être faut-il voir dans l'attitude de la Nouvelle Vague envers ces pans



d'histoire du cinéma français une sorte de frein à la publication de ce que l'on considérait finalement comme l'émanation passéiste d'un monde révolu. François Truffaut et ses amis ne qualifiaient-ils pas, avec un mépris avoué, une grande partie de la production de cette époque de «cinéma de papa»? Et pourtant, ce fut ce même Truffaut qui, en reprenant la musique de Maurice Jaubert dans quatre de ses films les plus personnels, s'est retrouvé ainsi à l'origine de la première véritable anthologie discographique du cinéma français d'avant-guerre. En dépit de son admiration pour le cinéma américain, Truffaut avait su reconnaître ses racines. Il ne reste plus qu'à souhaiter que cette belle expérience de résurrection par EMI France ait une suite et ne demeure pas un éphémère sursaut devant l'omniprésence de l'impérialisme culturel «made in USA». Ainsi, l'oeuvre de Joseph Kosma, pourtant l'un des plus grands compositeurs du cinéma français d'avant la Nouvelle Vague, demeure encore d'une manière incompréhensible totalement inexplorée. Rien qu'à elle seule, sa collaboration avec Renoir à **Une partie de campagne**, **La Bête humaine** ou **La Marseillaise**, par exemple, pour ne citer que ceux-là, justifie largement une édition sur disque. Après plus de soixante ans d'oubli, la musique du cinéma français mérite d'être entendue, et écoutée. Cela presse!

François Vallerand